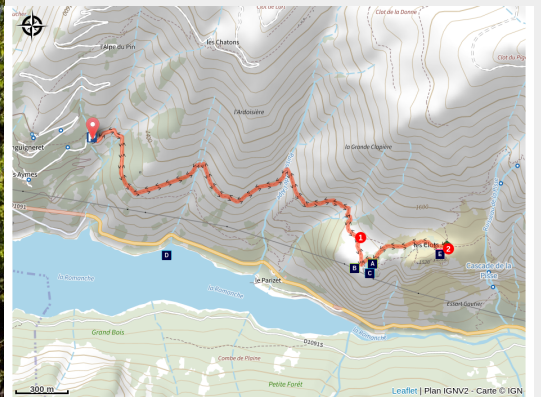


Le lac du Lovitel et le refuge des Clots

Parc national des Ecrins - Mizoën



Lac du Lovitel (Thierry Maillet - PNE)



Balade paisible jusqu'au petit lac du Lovitel et au refuge des Clots par un beau sentier balcon surplombant le lac du Chambon et la Romanche.

"Par une rude journée d'automne, je chemine jusqu'au lac du Lovitel. La pluie m'accompagne. Le petit lac, lové dans les courbes du replat montagneux, semble être en dormance. C'est calme, magnifique et plein de promesses : à la belle saison, on y voit fleurir la salicaire, on peut entendre "chanter" l'alyte, voir surgir la Meije... Impératif : il faudra revenir ! "

S. Durix, garde-monitrice en Oisans

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 2 h 30

Longueur : 6.6 km

Dénivelé positif : 261 m

Difficulté : Facile

Type : Aller-retour

Thèmes : Flore, Géologie, Lac et glacier

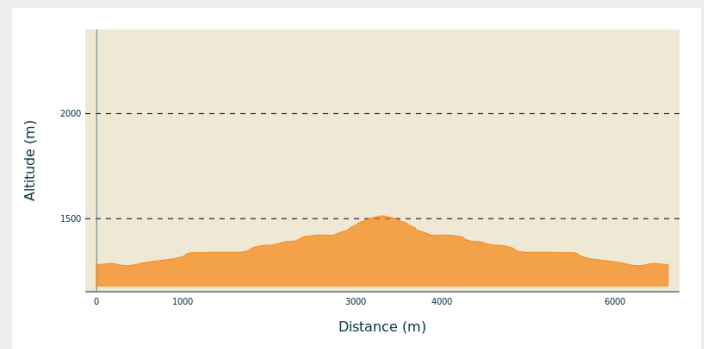
Itinéraire

Départ : Mizoën

Arrivée : Mizoën

Communes : 1. Mizoën

Profil altimétrique

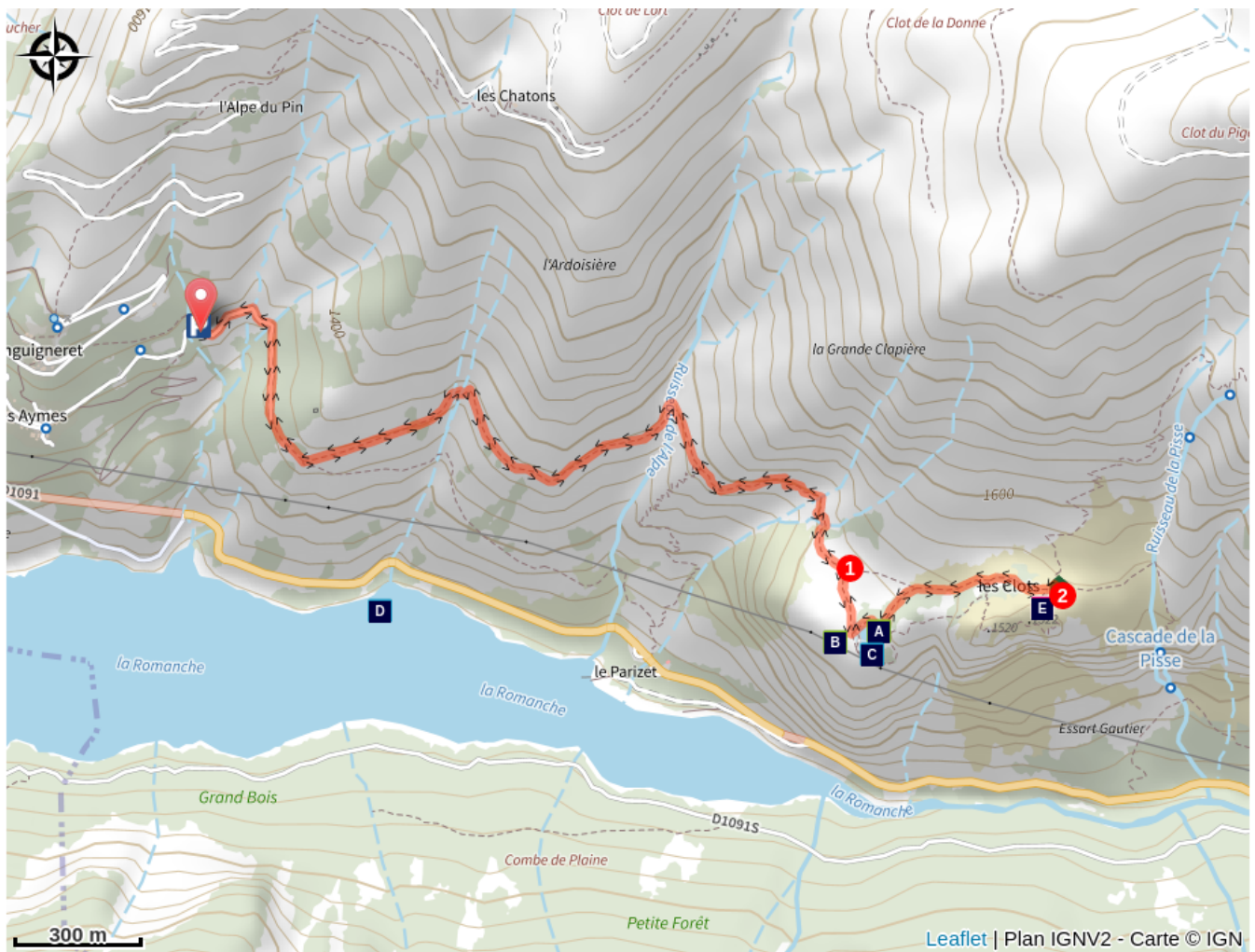





Altitude min 1277 m Altitude max 1514 m


Du parking des Aymes, continuer la piste qui se transforme un peu plus loin en sentier. Une belle traversée, occasionnellement aérienne, dans les pentes schisteuses surplombant le lac du Chambon permet d'accéder tranquillement jusqu'au lac du Lovitel par un faux plat montant.

1. Sur le replat, au 1er panneau du sentier de découverte, prendre indifféremment à gauche (plus rapide) ou à droite vers le lac (sentier de découverte) pour atteindre le hameau des Clots.
2. Profiter d'une sympathique halte au refuge avant de redescendre par le même itinéraire.

Sur votre chemin...



-  Alyte ou crapaud accoucheur (A)
-  Lac Lovitel (C)
-  Fontaine pétrifiante (E)

-  Salicaire (B)
-  Lac du Chambon (D)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Sentier en balcon, parfois très aérien, surveiller les enfants de près. Sentier totalement déconseillé en hiver !

Comment venir ?

Accès routier

Du Bourg d'Oisans, prendre la N91 vers le col du Lautaret. Après le barrage du Chambon, tourner à gauche vers Mizoën, puis à droite vers Singuigneret. Après les tunnels, prendre à droite jusqu'au hameau des Aymes.

Parking conseillé

Parking des Aymes

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1840m d'altitude !

Lieux de renseignement

Maison du Parc de l'Oisans
Rue Gambetta, 38520 Le Bourg d'Oisans
oisans@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 76 80 00 51
<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins
<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Alyte ou crapaud accoucheur (A)

Au printemps, une note brève émise à intervalles réguliers résonne aux alentours du lac. C'est la période amoureuse de ce petit crapaud terrestre gris, tacheté de noir et de brun ; c'est le chant du mâle pour attirer les femelles. La singularité de cet anouère là est que le mâle entoure autour de ses pattes postérieures le chapelet d'ovules émis par la femelle pour les féconder d'un jet de semence et d'urine mélangées. Il veille ainsi sur les œufs pendant plusieurs semaines. Quand l'éclosion est proche, il se rend au point d'eau et y libère les jeunes têtards.

Crédit photo : Marc Corail - PNE



Salicaire (B)

Tout l'été durant, la salicaire, avec ses beaux épis de fleurs pourpres, parsème de couleurs le petit lac du Lovitel. Considérée comme une mauvaise herbe à détruire, elle tient pourtant son rang parmi les simples (plantes à usage médicinal). Ses propriétés astringentes, entre autres, la font considérer comme un bon remède contre les coliques des nourrissons quand poussent les dents. Du côté culinaire, on consommait autrefois ses jeunes pousses ou la moelle de ses tiges cuites en guise de légumes. On pouvait aussi faire infuser ses feuilles en guise de thé.

Crédit photo : Cyril Coursier - PNE



Lac Lovitel (C)

Outre le fait d'être l'une des rares zones humides d'altitude de la haute Romanche, le lac Lovitel a la particularité de s'assécher partiellement au cours de l'été pour se transformer en marais. Il devient ainsi idéal pour le développement des amphibiens qui bénéficie de l'absence de poissons, leurs prédateurs. Par ailleurs, la qualité écologique du milieu est remarquable. Plusieurs espèces à forte valeur patrimoniale sont présentes sur le site, notamment l'ophioglosse commun et le pigamon simple, tous deux protégés à l'échelon régional.

Crédit photo : Cyril Coursier - PNE



Lac du Chambon (D)

Le lac du Chambon est, comme celui de Serre-Ponçon, un lac artificiel créé par l'établissement d'un barrage. En avril 1935, après six années de travaux, la mise en eau du site commence, engloutissant progressivement les anciens villages du Chambon, du Dauphin et du Parizet. C'est à l'époque le plus haut barrage d'Europe. Une chapelle est édiflée à proximité de la retenue en mémoire de la trentaine d'ouvriers décédés lors de la construction.

Crédit photo : Daniel Roche - PNE



Fontaine pétrifiante (E)

L'eau qui traverse le plateau d'Emparis composé de roches sédimentaires perméables, se charge de bicarbonate de calcium. Quand, plus bas, elle rencontre la couche de roches cristallines imperméables du vieux socle hercynien, l'eau suit un plan de faille établi entre les deux couches et finit par surgir en cascade aérienne. Les carbonates dissous se transforment au contact de l'air en une roche tendre appelée tuf, qui s'accumule là depuis des millénaires. Cette résurgence, ou fontaine pétrifiante, compte parmi les plus belles de France.

Crédit photo : Cyril Coursier - PNE